

## CAUSERIE DU 5 OCTOBRE 2017 PAR AGNES NOWAK

### LES BIJOUX TRADITIONNELS POITEVINS

---

D'après le « Petit Robert » le mot bijou est employé depuis 1460 et viendrait du breton et des mots « bizou » désignant un anneau et « biz » le doigt.

Le mot bijou désigne plus généralement un petit objet ouvragé et précieux par la matière ou par le travail et servant à la parure.

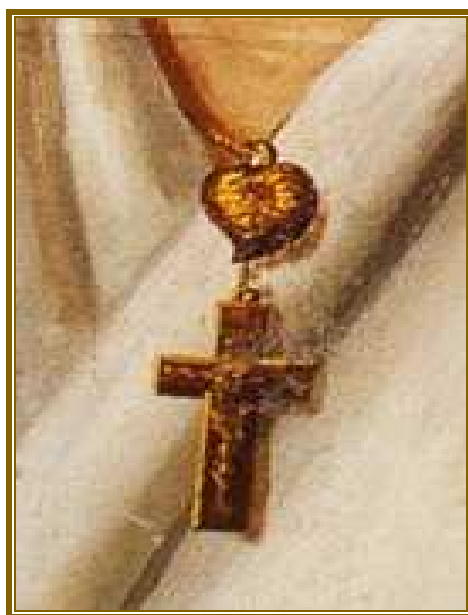
Tous les objets présentés avaient pour objectifs de mettre en valeur la tenue du dimanche de nos ancêtres, de la fille de ferme au laboureur, jusqu'au propriétaire terrien ou artisan des villes...du 18<sup>ème</sup> siècle jusqu'au début du 20<sup>ème</sup>.

Ils étaient vendus en boutique, Niort étant un foyer connu d'orfèvres, mais aussi par les colporteurs qui sillonnaient les campagnes et les foires.

La plupart des objets que je vais vous présenter sont en argent, sans pour autant être précieux (au regard du prix du kilo de l'argent), il est intéressant d'y rechercher les poinçons d'orfèvres et d'y reconnaître le style de chacun d'eux.

D'autres sont en « plaqué or » ou de bas aloi ce qu'en langage populaire local, à moins que cela ne soit qu'une blague de cour d'école, on désigne avec dérision par l'expression « de l'or dur » ou « l'ordure ».

Ainsi l'un des bijoux féminins qui est d'ailleurs traditionnellement acheté par les filles de fermes à la foire de la Saint Michel (29 septembre), car c'était le jour où elles s'engageaient, passaient contrat avec un fermier : la croix jeannette.



## LES CROIX JEANNETTE

Elles se composent en réalité de deux éléments : une croix et un cœur évidé reliés entre eux par un cordon ou un ruban de satin noir.

Les plus belles sont en or mais très légères (4 gr pour la croix et 1gr pour le cœur). Une feuille d'or estampée est repliée et les jointures soudées.

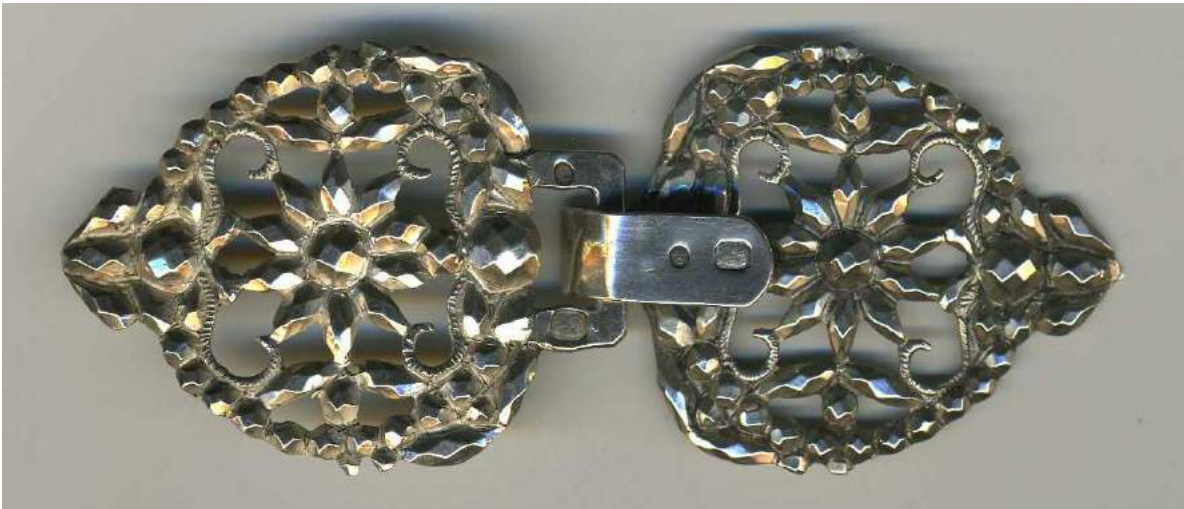
D'autres ne sont qu'en cuivre redoré, sans poinçon d'orfèvre.

Très fragiles, elles gardent souvent les traces de réparations plus ou moins discrètes, mais ce qui tend à prouver que leur propriétaire y attachait de l'intérêt.



## LES AGRAFES DE CAPE

Les plus anciennes sont à décor facetté, ce qui permettait des éclats de brillance.



Ensuite viennent les agrafes en argent embouté et gravé.



## LES CROCHETS DE CHATELAINES

Ils permettaient de suspendre au bout de leur chaîne tout un attirail indispensable, notamment les ciseaux de couture, chaque instant libre de la journée d'une ménagère étant utilisé à ravauder les vêtements et le linge de leur maisonnée.

Chaque crochet porte en incrustations les initiales de sa propriétaire, sans doute parce qu'accrochés à la ceinture, il était facile de les perdre.



## LES CROCHETS DE JUPONS

Avant l'invention de la fermeture éclair (diffusion en masse à partir de 1912), les jupes et jupons pour tenir à la taille étaient froncés et retenus par un crochet, composé d'une partie mâle et d'une partie femelle.



Celui-ci a perdu sa partie femelle,



Les bijoux se portent aussi au masculin.

## LES AGRAFES DE BLOUSE

Plus petites et plus légères que les agrafes de cape, elles en ont la même utilité, retenir les deux pans d'un vêtement, la blouse.



## LES BOUTONS DE COL

C'est le même principe que celui des boutons de manchettes, mais pour le col des chemises. Le décor classique est celui de la coquille Saint Jacques.



Le moins précieux et pourtant le plus sentimental de ma collection est cette paire de boutons de fabrication artisanale, très rudimentaire, dans un métal blanc indéfini, sur laquelle est gravé un motif de cœurs enflammés avec pour légende « IL TIEN »



Cette présentation n'est pas exhaustive. On pourrait encore parler des épingles à coiffe et des colliers dits d'esclavage, les boucles de chapeaux ou de chaussures....

On peut se référer à deux ouvrages :

- *Les bijoux traditionnels poitevins – Catalogue des collections publiques du Poitou-Vendée de Christian Gendron (Editions Musées vivants Niort 1992)*

- *Bijoux des régions de France de Claudette Joannis (Editions Flammarion 1992)*

Sur le mode de vie dans notre région au 19<sup>ème</sup> siècle, je ne peux que vous conseiller les romans d'Ernest Pérochon. Prix Goncourt 1920 pour son roman *Nène*, où il y décrit notamment une foire.

*AGNÈS NOWAK*